Monuments et mémoires de la
Fondation Eugène Piot

Peintures du manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, copié en onciales d'or sur parchemin pourpré, et récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale

Henri Omont

Citer ce document / Cite this document :

Omont Henri. Peintures du manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, copié en onciales d'or sur parchemin pourpré, et récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale. In: Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot, tome 7, fascicule 2, 1900. pp. 175-186;

doi : https://doi.org/10.3406/piot.1900.1186

https://www.persee.fr/doc/piot_1148-6023_1900_num_7_2_1186

Fichier pdf généré le 25/04/2018

PEINTURES

D'UN MANUSCRIT GREC

DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU

COPIÉ EN ONCIALES D'OR SUR PARCHEMIN POURPRÉ

ET RÉCEMMENT ACQUIS POUR

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PLANCHES XVI-XIX

La Bibliothèque nationale a eu récemment la bonne fortune d'enrichir ses collections d'un très ancien manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, copié en magnifiques lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, et dont les marges inférieures de quelques feuillets sont ornées de miniatures, qui représentent différentes scènes du Nouveau Testament et de la vie du Christ[1]. La découverte de ce volume est due à un officier français, M. le capitaine d'artillerie de la Taille, qui, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie, vers la fin du mois de

1. Voir le *Journal des Savants*, cahier de mai 1900, p. 279-285.

Persée BY: creative commons

décembre dernier, l'a acheté, sur la côte nord de l'Asie Mineure, d'une vieille femme de la colonie grecque de Sinope.

Le manuscrit dans son état actuel compte quarante-trois feuillets[1], de format grand in-4° (30 × 25 cent.), qui contiennent le texte des chapitres VII, XI et XIII à XXIV, avec quelques lacunes, de l'Évangile selon saint Matthieu, c'est-à-dire le tiers environ de cet évangile[2]. Chaque feuillet porte seize lignes d'une grande et belle écriture onciale, tracée à pleine page et dont chaque lettre mesure 7 millimètres de hauteur; il n'y a que quinze lignes aux pages accompagnées de peintures. Les caractères paléographiques de l'écriture, la comparaison qu'on peut faire de ce volume avec d'autres très anciens manuscrits grecs, copiés en lettres onciales d'argent sur parchemin pourpré, tels que la *Genèse* à peintures de Vienne, le *Psautier* de Zürich, les *Évangiles* à peintures de Rossano, ceux de Patmos ou de Saint-Pétersbourg et de Bérat d'Albanie, tout concourt à le faire remonter au VIe ou au VIIe siècle, au temps du merveilleux développement des églises d'Asie, sous le règne de Justinien et de ses successeurs immédiats[3].

Les cinq miniatures qui ornent ce manuscrit, admirablement conservées, à l'exception d'une seule, sont peintes au bas des pages, dans les marges, et rappellent par leur disposition, leur composition et le mouvement des personnages, d'une manière générale le style

1. Un 44e feuillet, qui se place entre les feuillets actuellement cotés 21 et 22 et contient les versets 9-16 du chapitre XVIII de saint Matthieu, est aujourd'hui conservé au musée du gymnase de Marioupol, au nord de la mer d'Azoff. L'existence de ce feuillet, communiqué récemment à la Société impériale archéologique russe par M. D. Aïnaloff, professeur à l'université de Kazan, m'a été très obligeamment signalée par M. J. J. Smirnoff, conservateur du Musée de l'Ermitage. Cf. le *Journal des Savants*, cahier d'avril 1901, p. 260-262.

2. Voir une description complète de ce manuscrit et l'édition du texte de saint Matthieu qu'il renferme dans les *Notices et Extraits des Manuscrits* (1901), t. XXXVI, p. 599-675. — Le volume a reçu le n° 1286 dans le fonds des manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque nationale.

3. C'est un de ces volumes contre le luxe desquels s'élevait déjà saint Jérôme, dans un passage maintes fois cité de sa préface au livre de Job : « Habeant qui volunt veteres « libros vel in membranis purpureis auro argentoque descriptos, vel uncialibus ut vulgo « aiunt litteris, onera magis exarata quam codices. » Cf. aussi *S. Hieronymi epistola ad Eustochium de custodia virginitatis* (Migne, *Patr. lat.*, t. XXII, col. 418) et *S. Joannis Chrysostomi homilia XXXII in Joannem* (Migne, *Patr. gr.*, t. LIX, col. 187).

d'ornementation de la *Genèse* de Vienne[1] et surtout des *Évangiles* de Rossano[2]. Elles nous ont conservé cinq scènes du Nouveau Testament, d'une fraîcheur de coloris parfaite, et qui sont peut-être les plus anciennes représentations qu'on en possède : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles des deux multiplications des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché.

I. — HÉRODIADE ET LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

(*Fol. 10 verso.*)

PLANCHE XVI

I. — *Festin d'Hérode.* Hérode, la tête ceinte d'un diadème d'or, avec double rang de perles blanches, vêtu d'une longue robe blanche à reflets bleuâtres, dont l'épaule, le haut et le bas de la manche droite sont rehaussés de bandeaux dorés, est couché à la place d'honneur devant une table servie[3]. Il étend la main droite dans la direction d'Hérodiade, qui se tient debout plus loin, au centre du tableau, tournant le dos à Hérode et recevant des mains d'un serviteur le plat dans lequel se trouve la tête de saint Jean-Baptiste. Hérodiade porte sur ses cheveux noirs, qui paraissent frisés sur le front et réunis en lourdes tresses sur la nuque, un diadème d'or avec double rang de perles blanches, analogue à celui d'Hérode. Elle est vêtue d'une lon-

1. Voir *Die Wiener Genesis*, herausgegeben von Wilhelm Ritter von Hartel und Franz Wickhoff (Wien, 1895, in-fol.); Separatausgabe der Beilage zum XV. und XVI. Bande des Jahrbuches der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses.

2. Voir *Evangeliorum codex græcus purpureus Rossanensis,...* dargestellt von Oscar v. Gebhardt und Adolf Harnack (Leipzig, 1880, gr. in-4°), et *Codex purpureus Rossanensis,...* herausgegeben von Arthur Haseloff (Berlin, 1898, gr. in-4°). Cf. aussi l'article consacré au manuscrit de saint Matthieu par M. G. Swarzenski dans le n° du 27 décembre 1900 de la *Kunstchronik* de Zimmermann, t. XII, col. 145-151.

3. On peut rapprocher la disposition de cette table de la cène figurée dans le ms. de Rossano (Haseloff, pl. V) et aussi de celle de la mosaïque de S. Apollinare nuovo de Ravenne, dans lesquelles le Christ occupe la même place qu'Hérode dans la présente miniature.

gue tunique de soie blanche, d'un tissu très fin, qui laisse deviner ses formes; cette tunique est ornée sur l'épaule, au haut et à l'extrémité des bras et aussi au-dessus des pieds de légers bandeaux et de pois rouges[1]. Le serviteur qui lui apporte, dans une grande terrine jaunâtre, qu'il tient à deux mains, la tête chevelue et barbue de saint Jean-Baptiste, est vêtu d'une tunique blanche à reflets bleuâtres, et, à ce qu'il semble, de braies étroites descendant jusqu'aux pieds et serrées dans les cordons des sandales. Trois autres convives, à cheveux noirs et au visage imberbe comme Hérode, sont couchés autour de la table, qui est recouverte d'étoffes ou de coussins rouges et bleus, disposés en demi-cercle. Au milieu de la table est placée une corbeille contenant trois fruits rouges, peut-être des grenades, et tout autour sont semés des feuillages. Les draperies bleues qui pendent devant les lits sont ornées d'étoiles blanches à huit rais, avec une bordure blanche couverte de broderies jaunes et formant encadrement; la draperie qui tombe de la table, au milieu, est de couleur rouge.

II. — *Prison de saint Jean-Baptiste.* La prison de saint Jean-Baptiste est une petite construction blanche, dont on a enlevé le toit pour montrer la scène qui se passe à l'intérieur; sur le devant on remarque une porte bardée de fer. A l'intérieur, le corps de saint Jean-Baptiste, couvert de vêtements bruns, est étendu, et du cou coupé jaillit un flot de sang rouge. Derrière le corps, on aperçoit les bustes de deux disciples du saint, chevelus et barbus, et également habillés de vêtements bruns. L'un d'eux étend les deux mains ouvertes, dans l'attitude de la désolation; l'autre avance le bras gauche, dans l'intention, semble-t-il, d'emporter le corps.

Ces deux scènes rendent fidèlement le texte de *S. Matthieu*, XIV, 6-12 : « Or, comme on célébrait le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu de l'assemblée, et plut à Hérode; de sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Elle donc, étant poussée par sa mère, lui dit : « Donne-

1. Ce genre d'ornement, en forme de pois, qu'on retrouve encore dans la quatrième miniature, se rencontre dans les peintures du ms. de Rossano (Haseloff, pl. I, II et XII).

« moi ici, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. » Et le roi en fut fâché; mais à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât. Et il envoya couper la tête à Jean dans la prison. Et on apporta sa tête dans un plat et on la donna à la fille et elle la présenta à sa mère. Puis ses disciples vinrent, et emportèrent son corps, et l'ensevelirent; et ils vinrent l'annoncer à Jésus. »

A gauche de la miniature est peint le buste de Moyse, la tête chevelue et barbue, nimbée d'or; il est vêtu d'une tunique blanche à reflets bleuâtres, avec un grand manteau rejeté sur l'épaule gauche. Il élève légèrement la main droite et tient de la main gauche un rouleau à demi développé, sur lequel sont tracées ces paroles de la *Genèse*, IX, 6 : [Πᾶς] ὁ ἐκχέων αἷμα [ἀνθρώπου] ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται [δι]ότι ἐν [ε]ἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον. — « Quiconque aura répandu le sang de l'homme sera puni par l'effusion de son propre sang; car l'homme a été créé à l'image de Dieu. »

A droite, le buste de David, la tête nimbée d'or, ceinte d'un diadème d'or, orné d'une double rangée de perles blanches; il est couvert d'un manteau de pourpre, rehaussé d'or à la hauteur de l'épaule droite, avec une agrafe d'or, ornée de perles blanches. Il tient également la main droite légèrement élevée et de la gauche développe un rouleau sur lequel on lit ces paroles du *Psaume* CXV, 6 : Τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ. — « C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. »

II. — PREMIER MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

(*Fol. 11 recto.*)

La seconde miniature, qui représentait la première multiplication des pains, est malheureusement presque entièrement lacérée et il n'en reste plus que la partie supérieure. A gauche, on aperçoit encore le haut du nimbe d'or crucifère qui entourait la tête du Christ; tout à

côté se trouvait un disciple, nu-tête, imberbe et à cheveux noirs, dont la figure seule subsiste; plus loin, dans de grandes herbes, sont assis les Israélites, qui avaient suivi le Christ. On distingue encore sept têtes et le haut du buste de plusieurs Israélites, dont deux, le quatrième et le sixième, portent la main à leur bouche pour manger. Ils sont uniformément vêtus de tuniques blanches à reflets bleuâtres, avec des manteaux de couleur variée, rouge, violette ou brune, rejetés sur l'épaule; le premier a la barbe et les cheveux blancs, les deux suivants sont imberbes et les quatre derniers barbus. C'est la seule miniature qui soit relevée d'un fond, ici uniformément bleu foncé.

La scène devait être l'interprétation du texte de *S. Matthieu*, XIV, 15-21 : « Et comme il se faisait tard, ses disciples vinrent à lui et lui dirent : « Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée; renvoie « ce peuple, afin qu'ils aillent dans les bourgades et qu'ils y achètent « des vivres. » Mais Jésus leur dit : « Il n'est pas nécessaire qu'ils y « aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger. » Et ils lui dirent : « Nous « n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » Et il leur dit : « Appor- « tez-les-moi ici. » Et après avoir commandé que le peuple s'assît sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il rendit grâces; et ayant rompu les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Tous en mangèrent, et furent rassasiés; et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restèrent. Et ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants. »

A gauche, Moyse, dont la figure effacée paraît avoir été imberbe, avec ces paroles de l'*Exode*, XVI, 15 : [Καὶ] εἶπεν Μωυσῆς [τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ]· Οὗτος ὁ ἄρτος ὃ εἶπεν[ὃν ἔδωκε] Κύριος δοῦναι ὑμῖν φαγεῖν. — « Et Moyse dit [aux enfants d'Israël] : « C'est là le pain que le Seigneur vous « donne à manger. »

A droite, David, dans le même costume que précédemment, avec ces paroles du *Psaume* CXXXV, 25 : Ὁ δίδους τροφὴν πάσῃ σαρκὶ ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα [τὸ ἔλεος αὐτοῦ]. — « Il donne la nourriture à toute chair, parce que sa miséricorde est éternelle. »

III. — SECOND MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

(*Fol. 15 recto.*)

PLANCHE XVII

Le Christ est figuré debout, avec une chevelure abondante et une longue barbe terminée en pointe ; sa tête se détache sur un nimbe d'or crucifère et il est vêtu d'une tunique et d'un manteau également d'or[1] ; ses pieds sont chaussés de sandales. A sa droite et à sa gauche se tiennent debout deux de ses disciples, vêtus d'une tunique et d'un manteau blancs à reflets bleuâtres, avec des sandales aux pieds. L'un d'eux tient dans ses bras sept pains ronds, l'autre porte dans une corbeille plate six poissons. Il semble que l'artiste ait songé, malgré l'anachronisme, à figurer aux côtés du Christ S. Pierre et S. Paul, l'un avec le front bas et les cheveux et la barbe blancs et courts ; l'autre au front développé et avec une barbe blanche allongée en pointe. Aux pieds de ce groupe de personnages sont posés sept paniers d'osier, à anses, pleins de pains, et plus loin est figurée la foule des Israélites, assis dans l'herbe et mangeant. On ne voit que leurs bustes émergeant des grandes herbes, et ils sont groupés au nombre de neuf, disposés en deux rangées parallèles de cinq et quatre, indistinctement barbus ou imberbes, et vêtus de tuniques blanches à reflets bleuâtres, recouvertes de manteaux rouges, violets ou bruns.

Le peintre a fidèlement interprété le passage de *S. Matthieu*, XV, 32-38 : « Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : « J'ai pitié de « cette multitude ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, « et ils n'ont rien à manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de

1. On pourra comparer la figure du Christ dans le ms. de Rossano et dans le présent ms. évidemment inspiré du même modèle. Dans le ms. de Rossano seul le manteau du Christ est d'or ; le nimbe cruciforme est aussi tout à fait semblable, à cette simple différence près que la croix dans le ms. de Rossano est formée par un double trait et ici par un seul.

« peur que les forces ne leur manquent en chemin. » Et ses disciples lui dirent : « D'où pourrions-nous avoir dans ce lieu désert assez de pain « pour rassasier une telle multitude? » Et Jésus leur dit : « Combien « avez-vous de pains? » Ils lui dirent : « Nous en avons sept, et quelque « peu de petits poissons. » Alors il commanda aux troupes de s'asseoir à terre. Et ayant pris les sept pains et les poissons, et ayant rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Et tous en mangèrent et furent rassasiés ; et on en emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restèrent. Or ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants. »

A gauche, David, avec ces paroles du *Psaume* CXLIV, 15 : Οἱ ὀφθαλμοὶ πάντων εἰς σὲ ἐλπίζουσι, καὶ σὺ δίδους [δίδως] τὴν τροφὴν αὐτῶν ἐν ἐυκερίαις [εὐκαιρίᾳ]. — « Les yeux de tous sont tournés vers toi, et tu leur donnes la nourriture dans le temps propre. »

A droite, Moyse, avec ces paroles du *Deutéronome*, XII, 18 : Καὶ φαγῇ, καὶ εὐφρανθήσῃ ἐναντίον Κυρίου τοῦ θεοῦ σου· εὐλογήσῃς τὸ ὄνομα Κυρίου τοῦ θεοῦ σου. — « Tu mangeras,... et tu prendras ta nourriture avec joie devant le Seigneur ton Dieu,... et tu béniras le nom du Seigneur ton Dieu. »

IV. — MIRACLE DES DEUX AVEUGLES DE JÉRICHO

(*Fol. 29 recto.*)

PLANCHE XVIII

Le Christ, figuré comme dans la précédente miniature, touche de l'index de la main droite l'œil gauche de l'un des aveugles. Ceux-ci, nu-pieds, viennent à sa rencontre, en s'appuyant chacun sur un bâton qu'ils tiennent de la main gauche, tandis que de la main droite ils saisissent un pan de son manteau. Le premier des aveugles est vêtu d'une tunique blanche, avec des pois noirs au bas et sur l'épaule, et il porte un panier d'osier qui se termine en pointe et dont l'anse est

passée à son bras gauche ; le second aveugle est vêtu d'une tunique rouge. Derrière le Christ, à gauche, est un groupe de quatre Israélites dans l'attitude de la marche, et les deux premiers avancent le bras droit avec la main ouverte. Le premier est vêtu d'une tunique blanche avec reflets bleuâtres, recouverte d'un manteau blanc ; les trois autres Israélites sont groupés un peu en arrière du premier et sont vêtus de tuniques plus courtes et de couleurs différentes, blanche à reflets bleuâtres, rouge et blanche, recouvertes de manteaux jaunâtres. Tous ces personnages sont imberbes, sauf le Christ et le dernier des Israélites, qui a le front dénudé et porte toute sa barbe courte. En arrière des deux aveugles sont peints trois arbres aux troncs contournés et dont les branches portent un épais feuillage d'un ton vert sombre et bleu vif.

La miniature reproduit assez exactement le passage de *S. Matthieu*, XX, 29-34 : « Et comme ils partaient de Jéricho, une grande foule le suivit. Et deux aveugles, qui étaient assis près du chemin, ayant entendu que Jésus passait, crièrent, en disant : « Seigneur, fils de David, aie pitié de nous. » Et le peuple les reprit pour les faire taire ; mais ils criaient plus fort : « Seigneur, fils de David, aie pitié de nous. » Et Jésus, s'arrêtant, les appela et leur dit : « Que voulez-vous que je vous fasse? » Ils lui dirent : « Seigneur, que nos yeux soient ouverts. » Et Jésus, ému de compassion, toucha leurs yeux ; et aussitôt ils virent, et ils le suivirent. »

A gauche, David, avec ces paroles du *Psaume* CXXXVIII, 5 : Σὺ ἔπλασάς με καὶ ἔθηκας ἐπ'ἐμὲ τὴν χεῖρά σου. — « C'est toi qui m'as formé et qui as mis la main sur moi. »

A droite, Isaïe, sous les traits d'un homme jeune et imberbe, avec ces paroles du prophète, XXXV, 5 : Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν. — « Alors les yeux des aveugles seront ouverts. »

V. — MIRACLE DU FIGUIER DESSÉCHÉ

(*Fol. 30 verso.*)

PLANCHE XIX

Le Christ debout, vêtu et figuré comme précédemment, s'avance au-devant du figuier ; de la main gauche il tient un rouleau blanc et il étend la main droite, les deux premiers doigts allongés, en face du figuier, dont on voit les feuilles se dessécher aussitôt. Derrière le Christ se tient debout, dans l'attitude de l'étonnement, un disciple imberbe, vêtu d'une tunique et drapé à l'antique dans un ample manteau blanc à reflets bleuâtres. A l'écart et tout à fait à gauche de la scène est figurée une ville, sans doute Jérusalem, avec une grande porte cintrée et des murailles blanches crénelées, derrière et au-dessus desquelles on aperçoit deux édifices à toits recouverts de tuiles rouges et au milieu un petit édicule circulaire avec des colonnes supportant un dôme bleu.

L'ensemble de la composition rappelle le passage de *S. Matthieu*, XXI, 18-20 : « Le matin, comme il retournait à la ville [de Jérusalem], il eut faim ; et voyant un figuier sur le chemin, il y alla ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : « Qu'il ne naisse à « jamais aucun fruit de toi » ; et aussitôt le figuier sécha. Les disciples, ayant vu cela, s'étonnèrent et dirent : « Comment est-ce que ce figuier « est devenu sec à l'instant? »

A gauche, Habacuc, la barbe et les cheveux hirsutes, avec ces paroles du prophète, III, 17 : Διότι συκῆ οὐ καρποφορήσῃ. — « Car le figuier ne portera pas de fruits. »

A droite, Daniel, la tête coiffée d'une sorte de mitre ou de bonnet bleu, bordé d'une bande d'or ornée de perles blanches, et avec une bande semblable passant au milieu sur le sommet de cette coiffure, a les épaules recouvertes d'une sorte de camail bleu brodé d'or, et fixé sous le menton par une agrafe ornée de perles. Il tient de la main gau-

che ces paroles du prophète, IV, 10-11 : Καὶ ἰδοὺ εἴρ, καὶ ἅγιος ἀπ᾽οὐρανοῦ κατέβη, καὶ ἐφώνησεν ἐν ἰσχύει, [καὶ οὕτως εἶπεν·] Ἐκκόψαται τὸ δένδρον, καὶ ἐκτίλατε τοὺς κλάδους αὐτοῦ, [καὶ ἐκτινάξατε τὰ φύλλα αὐτοῦ, καὶ διασκορπίσατε τὸν καρπὸν αὐτοῦ.] — « Alors celui qui veille, et qui est saint, descendit du ciel, et cria d'une voix forte [et dit ainsi] : « Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches [faites-en tomber les feuilles, et dispersez-en les fruits]. »

Ces cinq miniatures permettent de juger de l'importance archéologique et de l'intérêt artistique de l'illustration de cet exemplaire de l'Évangile de S. Matthieu. Elles offrent une suite de compositions, destinées à illustrer le texte du Nouveau Testament, dont il semble que le manuscrit de Paris soit aujourd'hui le seul et unique témoin, et qui lui assurent en tout cas une place prééminente dans l'histoire des plus anciens monuments de l'art chrétien, à côté de la *Genèse* de Vienne et des *Évangiles* de Rossano.

H. OMONT.

Illustration non autorisée à la diffusion

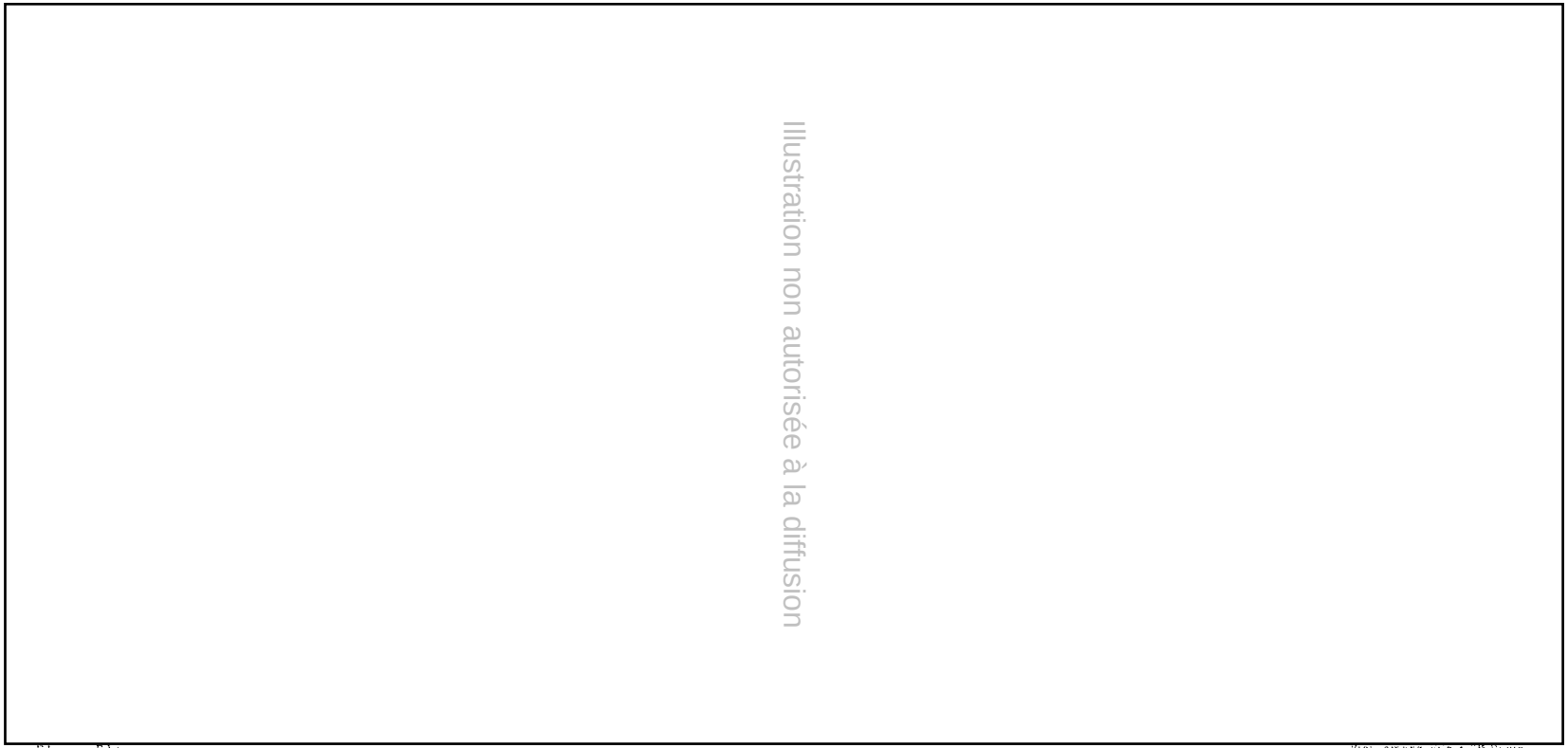
E Leroux Edit

Hérodiade et Décollation de Saint Jean-Baptiste

Vincelmart Fils & Cie Paris

L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU

(Manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale)



E Leroux Edit

Miracle de la Multiplication des Pains

Vieillemard rue de l'Ouest Paris

L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU -

Monuments et de la Bibliothèque Nationale

Illustration non autorisée à la diffusion

L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU

Illustration non autorisée à la diffusion

L'EVANGILE DE SAINT MATTHIEU

Manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale